

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

FLORENCE
CHEVALLIER

CHAM BRES AVEC VUES

DU 7 FÉV.
AU 12 AVRIL 2026

DOSSIER
DE PRESSE

VISUEL : TOUCHER TERRE OF FLORENCE CHEVALLIER, ADAGP, PARIS, 2025



UNION EUROPÉENNE
Fonds européen
Développement régional



PREFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE



SAISON #8TER – CYCLE 2 *CHAMBRES AVEC VUES* FLORENCE CHEVALLIER

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 7 février au 12 avril 2026, les Tanneries d'Amilly présentent *Chambres avec vues*, une exposition consacrée à Florence Chevallier, photographe dont l'œuvre a marqué la scène française depuis les années 1980. Membre fondatrice du groupe Noir Limite aux côtés de Jean-Claude Bélégou et Yves Trémorin, exposée très tôt au Centre Pompidou, lauréate du Prix Niépce en 1998, Florence Chevallier a développé un travail qui mêle le corps, la lumière et la mémoire dans une approche à la fois intime et critique.

Placée sous le commissariat du philosophe et psychanalyste Fabrice Bourlez, l'exposition réunit quarante années de création à travers un parcours de chambres – des plaisirs, de la mélancolie, de l'actrice, de l'enfance... Le titre, *Chambres avec vues*, fait écho à *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, revendiquant la nécessité pour une femme de se créer un espace intérieur pour penser et agir. Chez Florence Chevallier, cet espace n'est jamais clos : il s'ouvre sur le monde, dans un va-et-vient constant entre dedans et dehors. Son œuvre explore ce qu'elle-même et Fabrice Bourlez qualifient d'« extime » : une intimité qui se déploie à l'extérieur, où le regard photographique devient un passage entre soi et les autres, entre mémoire personnelle et expérience collective.

La photographie, chez Florence Chevallier, se construit comme une architecture sensible. « C'est le corps qui est au centre de ce travail que je mène depuis les années 1980. Tout ce qui recouvre, que le corps habite – vêtement, maison ou jardin –, c'est le corps qui est là, présent-absent », explique-t-elle. Fabrice Bourlez ajoute : « Rencontrer le travail de Florence aujourd'hui, c'est rencontrer une histoire de la photographie, mais aussi une histoire de femme dans la société des artistes. » Leur dialogue éclaire la cohérence d'une œuvre qui articule lumière et obscurité, chair et architecture, solitude et partage.

Née à Casablanca, Florence Chevallier revendique la lumière et les ombres de son enfance marocaine comme l'origine de sa vision. Plus tard, c'est dans une ancienne tannerie, où elle a vécu et travaillé, qu'elle réalise l'une de ses séries majeures : *Le Bonheur*, puis *Commun des mortels* en 1995 qui prolonge sa réflexion sur le corps, la peau et la matière, rejoignant ce qu'elle nomme son « côté archaïque », proche de la terre et du vivant. Aujourd'hui, sa présence aux Tanneries d'Amilly réactive ce lien entre mémoire, geste et matière : un lieu industriel devenu Centre d'art contemporain d'intérêt national, où son œuvre se déploie comme une maison d'images, traversée par les fleurs, les visages et les paysages qui composent la trame de toute une vie.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
234 rue des Ponts 45200 Amilly
www.lestanneries.fr

Entrée gratuite – Ouverture du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h
Visite presse : vendredi 6 février, sur inscription
Vernissage : samedi 7 février à partir de 14h30

Contact presse : Anaïs Chapin – presse-tanneries@amilly45.fr

Les œuvres exposées s'inscrivent dans une démarche artistique et critique. Les images proposées peuvent susciter des réactions émotionnelles propres à chaque visiteuse et visiteur et/ou heurter la sensibilité de certaines personnes.



Toucher Terre (Nord),
Florence Chevallier, 2012.
Photographie argentique, 100 x 100 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris, 2026

Le centre d'art contemporain Les Tanneries conçoit ses affiches-programme comme des espaces de visibilité et de circulation des idées. Elles accompagnent la programmation en rassemblant les temps de création, de recherche et de partage – entretiens, résidences, rencontres publiques, conférences ou tables rondes. Diffusées sous forme imprimée et numérique, ces affiches rendent compte de la vitalité du lieu et des collaborations qui s'y développent, tout en prolongeant une réflexion collective sur le travail comme processus de transformation.

Florence Chevallier, les yeux en apnée, par Fabrice Bourlez
(extraits de l'affiche-programme)

Traverser le travail de Florence, c'est traverser des époques et des lieux où l'indécidable s'inscrit entre les formes, les gestes, les postures et les contrastes.

[...] L'œuvre est là. Décidée. Organisée. Puissante. Solide mais changeante. Imposante et pourtant vulnérable. Les formats varient : intimes (*Éblouissement*, 2020), monumentaux (*Toucher terre Sud*, 2005) voire modestes comme une carte postale (*Alentours*, 2025). Des raccords et des montages font et défont la texture même des images (*Les Philosophes*, 1996, *Enchantements*, 1997). Les piscines de Florence sont parfois vides (1955, *Casablanca*, 2000). Ses autoportraits sont le plus souvent des mises en scène. Son bonheur est en demi-teinte (*Le Bonheur*, 1993 ; *Des journées entières*, 2000). Chez elle, le sacré revêt des allures simples, banales, presque dérisoires : le chant d'un oiseau, un insecte, des tapis, une mère, une pierre, des adolescents.

C'est sur ces incertitudes sensibles, ces tensions plastiques, ces contradictions imaginaires que nous avons choisi d'échafauder cette nouvelle exposition. Nous avons décidé de mélanger les moments et les formes, de croiser les souvenirs, de rapprocher hier et aujourd'hui, de fendre les unités déjà constituées. Avec Florence, nous avons cherché la logique qui anime, qui fait lien, qui passe entre les séries. En réalité, les murs de la maison de Florence sont des cloisons mobiles, des passages secrets : chaque tirage est une voie dérobée pour accéder à un autre. Son œuvre ne fait jamais système.

[...] L'appareil photo est un passepartout. Il donne accès aux complexités du réel. Il en montre l'opacité fondamentale et pourtant invisible. Dans chaque image de Florence, le dedans juxte le dehors. Les fleurs y sont le signe de la séduction comme du deuil. Elles signifient autant l'amour que la mort. Florence embrasse éros avec thanatos.

[...] La chambre photographique de Florence est indissociable de « la chambre à soi » nécessaire pour qu'advienne un travail artistique, selon Virginia Woolf. Parvenir à se mettre à l'écart du monde, se dégager de la famille, défier le poids du patriarcat, avoir une chambre à soi, c'est pouvoir, peut-être, enfin, créer. Florence, elle, a gagné sa liberté à travers sa chambre photographique. L'une est la doublure de l'autre. La présence même de son œuvre vaut comme un acte féministe : une femme fixe un monde depuis trop longtemps dirigé par des hommes. Une femme regarde. Une femme saisit. Une femme touche. Une femme exprime.

[...] Voir, c'est dénoncer. Rendre visible, c'est ouvrir des ailleurs, autrement. Donner à voir est un geste gratuit. La solitude de Florence passe par chacune de ces étapes. Elle défait l'univocité des images. Dans ses chambres avec vues, c'est le corps, son corps disponible, offert, qui cadre. Le réel s'y révèle comme une composition, à la croisée d'innombrables fils. Plus on pénètre cet univers, plus on s'éloigne des images prêtes-à-porter. Ce n'est pas par hasard si Florence photographie des étoffes comme autant de fleurs, de chairs, de trous, de sexes (*Les plaisirs*, 2022). Il se déploie à même ses images un érotisme aux contours indéfinis, traversé de bâches, de taches, de toiles, de tapis, de treillis, de lacérations (*La chambre invisible*, 2005 ; *Les déchirés*, 2008 ; *Toucher terre (sud)*, 2005-2012).



Ange (Gabrielle),
Florence Chevallier, 2013
Photographie, épreuve numérique jet
d'encre pigmentaire, 42 x 42 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris,
2026



Eloge de la réalité,
Florence Chevallier, 2013
Photographie numérique, 60 x 60 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris,
2026

[...] Pour le Centre d'art contemporain Les Tanneries d'Amilly, nous avons divisé l'espace d'exposition en sept salles qui sont autant de chambres avec vues. Chacune d'entre elles convoque des tirages issus de différentes époques de l'œuvre de Florence. À la place d'un simple parcours chronologique ou thématique, chaque salle vaut comme une perspective inédite sur son univers. [...] L'espace se déploie autour d'une chambre particulière, créée spécifiquement pour les Tanneries : un jardin. Cette sorte de patio monumental rassemble des productions plus récentes ainsi que quelques vidéos. Il renverse la logique qui oppose dedans et dehors. À l'intérieur même de l'espace d'exposition, Florence ouvre sur le dehors. Les images sont gorgées de cette étrangeté aussi fascinante qu'inquiétante.

En plus de cet espace central, l'exposition se compose de six autres chambres. La chambre des plaisirs plonge directement dans l'univers de Florence, entre corps, natures, constructions de l'image et ébauches d'un récit, dans un espace à la fois sensuel et provocant.

[...] La chambre de l'actrice est composée d'une série d'autoportraits. Elle interroge la mise en scène de soi, le passage du temps et la capacité d'une femme photographe à agir sur le monde. En devenant photographe, Florence s'est emparée d'un médium où la femme est habituellement prise comme objet d'un regard masculin.

[...] En traversant le jardin, on accède à la chambre de la mélancolie. À la croisée du deuil, de la perte et du vide, elle révèle une réversibilité à l'œuvre dans les images. Une bâche sombre (*Toucher terre Sud*, 2005-2012) laisse planer le spectre de sa noirceur sur le reste des tirages.

[...] En regard, la chambre de l'enfance oppose à cette noirceur la force insouciance des devenirs. Florence y immortalise des parenthèses hors du temps, notamment à Casablanca, sans certitude face à l'avenir.

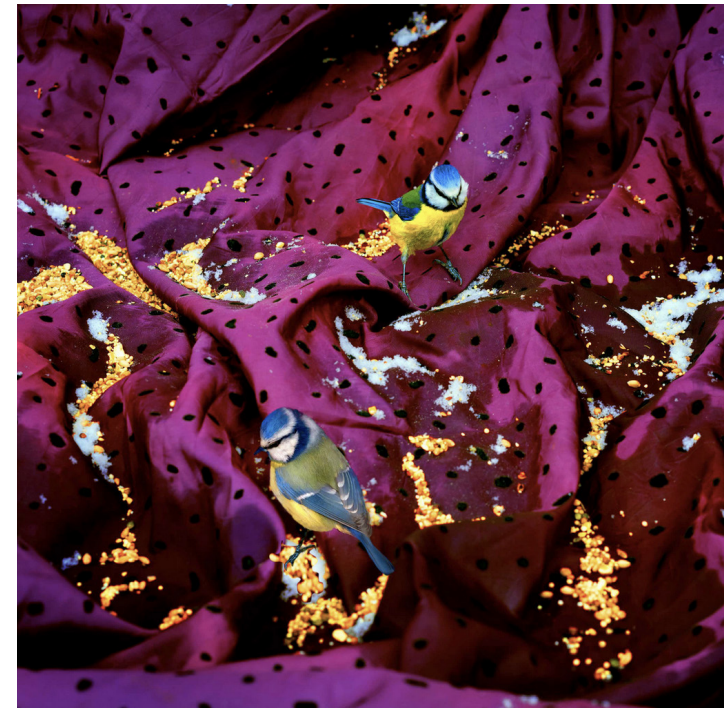
[...] La chambre des horizons revient sur les paysages et les métropoles observés au cours du temps. On y cerne un autre élément fondamental de l'œuvre de Florence : son intérêt formel, graphique, presque pictural pour le cadrage.

Enfin, la chambre des protecteur·ices réunit celles et ceux qui forment la communauté des proches de Florence. Elle rend compte de l'attention portée aux gestes infimes, aux présences bienveillantes. Ici, Florence a fait de son appareil photo une machine à capturer l'amour. [...]

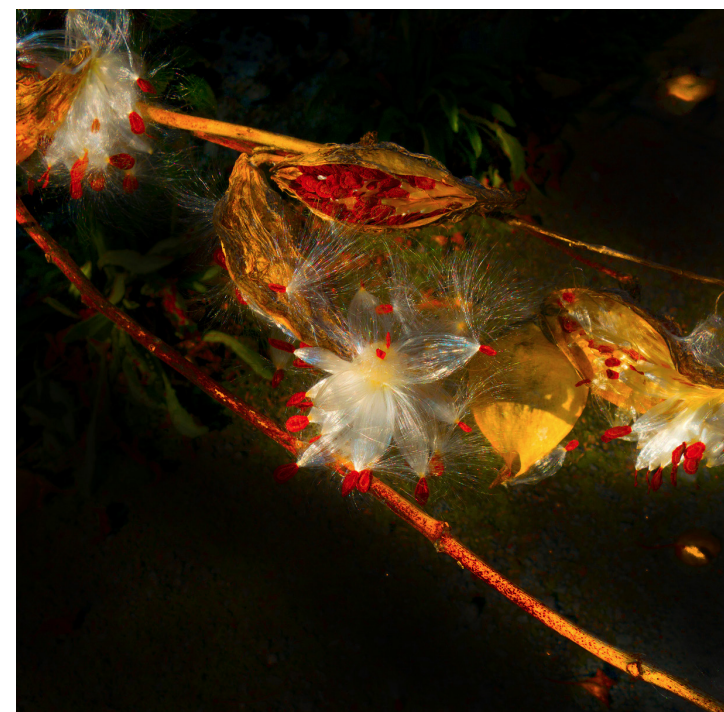
UN COMMISSARIAT DE FABRICE BOURLEZ

Psychanalyste à Paris, Fabrice Bourlez est philosophe de formation. Il enseigne l'esthétique à l'ESAD de Reims et est cotitulaire de la chaire *Troubles, alliances et esthétiques* à l'ENSBA de Paris. Il transmet la clinique à l'Institut international de psychanalyse (IIP, Brésil).

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Pulsions pasoliniennes* (Franciscopolis, 2015), *Queer psychanalyse* (Hermann, 2018) et *Tacts* (PUF, 2025). Son travail s'intéresse aux intersections entre psychanalyse, esthétique et théories du genre.



Jardin d'oiseaux,
Florence Chevallier, 2021
Photographie numérique,
55 x 55 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris, 2026



Eblouissement,
Florence Chevallier, 2020
Photographie numérique,
30 x 30 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris, 2026

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Née en 1955 à Casablanca, Florence Chevallier est diplômée de l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Paris III. Elle s'oriente vers la photographie à la fin des années 70 et expose en 1981 dans l'exposition *Autoportraits Photographiques* au Centre Pompidou. Cofondatrice du groupe Noir Limite en 1986, elle développe un travail reconnu autour de séries majeures telles que *Corps à corps*, *La Mort* et *Le Bonheur*. Lauréate du Prix Niépce en 1998 et Chevalier des Arts et des Lettres en 2009, elle est soutenue de longue date par des institutions et des figures majeures de la scène artistique contemporaine. Son œuvre, marquée par l'usage du diptyque et du polyptyque, a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques et publications, notamment *Le Bonheur* (La Différence, 1993), *1955, Casablanca* (Filigranes, 2001), *Enchantement* (Gina Kehayoff, 1999) et *Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs* (Bernard Chauveau, 2018).

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2023 - *Éblouissement* , Galerie Hors cadre, Auxerre
- 2019 - *Florence à Orléans*, Le pays où le ciel est toujours bleu, Orléans
- 2018 - *Les Fleurs, le Chien et les Pêcheurs*, Centre d'Art Contemporain, Saint Pierre de Varengeville
- 2017 - *Les Plaisirs*, Chapelle St Dredeno, St Gérard, L'art dans les chapelles
- 2014 - *Toucher Terre*, Mois de la Photo à Paris, Galerie Brun Léglise, Paris
- *Brève Durée, Ritournelles, Native Nue*, Maison Européenne de la Photographie, Paris
- *Toucher Terre Sud*, Artothèque de Caen, Palais Ducal, Caen
- 2013 - *ATLAS*, galerie du Pôle Image, Rouen
- *La Chambre Invisible*, F.R.A.C. Haute-Normandie, Opéra de Rouen représentations de Fidelio
- 2009 - *1955, Casablanca*, Villa des Arts Casablanca, Maroc
- 2005 - *Les Songes, Les Philosophes*, Galerie Holden Luntz, Palm Beach Floride, USA
- 2004 - *Travaux 1990-2000*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
- *Enchantements, Des Journées Entières*, École des Beaux Arts de Brest
- *Enchantements II et III, Les Philosophes*, Musée de la Photographie Charleroi, Belgique
- *Le Bonheur*, Mois de la photographie, Bratislava, République Slovaque
- 2001 - *Des Journées Entières*, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault
- *Les Songes*, Hôtel Scribe, Paris
- *1955, Casablanca*, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris
- 1999 - *L'Enchantement*, Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône



Toucher Terre Sud,
Florence Chevallier, 2005-2012
Photographie argentique, 80 x 80 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris,
2026



Toucher terre (sud),
Florence Chevallier, 2012
Photographie argentique,
120 x80 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris,
2026



1955, Casablanca,
Florence Chevallier, 2000
Photographie argentique, 100 x 100 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris,
2026

Afin d'enrichir la documentation des expositions, le centre d'art développe des contenus audiovisuels en complément des supports visuels. Des entretiens réalisés avec les artistes nourrissent un projet de podcast consacré aux Tanneries, à leur programmation et aux processus de travail. Les questions présentées ici sont extraites d'un échange et seront prochainement intégrées à un épisode du podcast.

3 QUESTIONS À FLORENCE CHEVALLIER ET FABRICE BOURLEZ

Pour vous, Florence Chevallier, Fabrice Bourlez a accepté d'endosser le rôle de commissaire d'exposition pour la première fois. Pourquoi cette collaboration autour de Chambres avec vues ?

Florence Chevallier : parce que Fabrice, que je connais depuis plus de 15 ans et qui enseignait comme moi aux Beaux-Arts de Rouen, est psychanalyste. Voilà, le mot est lâché. Le rapport à la psychanalyse dans mon œuvre est assez évident et constructif. Je pensais qu'un homme psychanalyste, philosophe qui plus est, professeur, pourrait tracer des voies et des réflexions susceptibles d'accompagner cette exposition, qui est de nature à interroger les liens entre les images et un rapport autobiographique... qui n'est pas si autobiographique ! Et puis travailler avec lui impliquait nécessairement de se poser la question du genre, des identités, des transversalités.

Fabrice Bourlez : c'est un beau défi que m'a proposé de relever Florence. Avec ce rôle de commissaire, de curateur, d'interlocuteur – d'intercesseur, plutôt –, ce qui m'intéressait, ce n'était pas de jouer au psychanalyste. Mon travail n'a pas du tout été de psychanalyser Florence Chevallier. En revanche, je crois que le travail analytique a pu m'aider dans la manière de regarder les images de Florence avec tact : avec la distance nécessaire pour être suffisamment proche d'elle pour la laisser reprendre en main son propre parcours. J'ai fait en sorte de couper et coudre certains fils qui articulent l'ensemble d'une œuvre que j'appréciais déjà pour ses qualités plastiques évidentes. J'ajouterais que ce qui m'a amené à accepter cette proposition avec joie, c'est effectivement la dimension féministe manifeste avec laquelle son existence même s'impose.

Comment la question du genre traverse-t-elle cette exposition ?

Fabrice Bourlez : il y avait pour moi l'envie d'entendre Florence sur son parcours de femme artiste et de le donner à voir. Comment est-ce que dans les années 90, dans les années 80, quand on est une femme et qu'on veut s'affirmer comme photographe, on s'avance dans un monde qui était quand même plutôt masculin, il faut le dire. Il y a chez Florence quelque chose du parcours d'une femme qui construit son œuvre seule, par elle-même, et qui retourne le regard des hommes.

Florence Chevallier : il est vrai que ce sont mes premiers autoportraits nus dans les miroirs qui m'ont valu de décrocher un stage auprès d'un photographe de l'agence Magnum. Il m'avait dit : « *pour le reportage, vous repasserez, mais le reste m'intéresse* ». J'ai compris que le fait d'être une jeune femme, jolie, n'y était pas pour rien. Quelques années plus tard, alors que je précisais à un commissaire d'exposition que c'était « moi sur les photos », il m'a rétorqué : « *On s'en fout que ce soit votre cul ou pas votre cul* ». La violence de cette phrase m'a marquée, parce que, moi, je revendiquais, en tant que femme, d'être le modèle de mes photographies. Ce n'est pas un homme qui photographie une femme, mais bien une femme qui se photographie elle-même. Les féministes de l'époque n'en étaient pas moins perplexes : elles trouvaient que je posais « *un regard d'homme* » sur moi. J'ai dû naviguer entre tout ça.

Il y a aussi, dans cette exposition construite autour de chambres, une belle référence à Virginia Woolf. Quel écho a trouvé chez vous le projet du centre d'art, Nos maisons apparentées ?

Florence Chevallier : ma pratique photographique a démarré sur la question de la mémoire du corps. Si je dis que le corps est un lieu, c'est le premier lieu dans lequel, évidemment, chaque être se reconnaît. La photographie a été, je dirais, cet outil ou ce médium qui a favorisé l'éclosion de la mémoire. Elle m'a permis d'explorer des réminiscences, d'explorer l'inconscient. La mémoire d'une enfance dont je garde peu de souvenirs est revenue, pas avec

des mots, mais avec des images. Or les maisons traversées par le temps sont des maisons qui n'ont pas de réalité objective. J'ai tendance à dire que mes images sont les murs de ma maison, qui résonne avec l'architecture du centre d'art.

Fabrice Bourlez : il y a cette phrase très connue de Freud qui montre comment la psychanalyse est une rupture par rapport à l'histoire de la pensée : « *je ne suis pas maître en ma demeure* ». Là où on croit savoir ce qu'on dit, là où on croit savoir penser, il y a de l'altérité, il y a quelque chose qui est en nous et qui pourtant nous défait, nous désarme, et c'est ce dont témoignent les rêves, c'est ce dont témoigne l'angoisse. Dans le travail de Florence, on peut retrouver ce rapport-là à la demeure. En tout cas, tel qu'on a pensé l'exposition, si les images sont les murs de la maison de Florence, on a essayé de montrer comment, au sein de ces murs, des parois pouvaient être mobiles. On a croisé différents temps, différents moments, on a déplacé des murs de sa maison pour montrer comment, en quelque sorte, malgré Florence, au cours du temps, s'écrivait son histoire. C'est une histoire de solitude peuplée.



Les Vivants,
Florence Chevallier, 1996
Photographie argentique, 100 x 100 cm
©Florence Chevallier, ADAGP, Paris, 2026

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à octobre 2026

Le projet artistique *Nos maisons apparentées*, développé par le centre d'art contemporain Les Tanneries à Amilly, prend appui sur l'histoire et la matérialité singulières de l'ancien site industriel reconverti en lieu de création. Les Tanneries, marquées par des usages successifs – production, abandon, réappropriation –, constituent un espace où les œuvres ne sont pas seulement exposées mais vécues, en relation étroite avec l'architecture, les matières, les lumières, l'acoustique et la mémoire du lieu. Chaque exposition est pensée comme un espace à habiter, dans lequel le regard se construit au contact des œuvres et de leurs conditions d'apparition.

Au cœur de la **programmation artistique** se trouve la notion d'**apparentement**, entendue non comme filiation directe ou classification, mais comme un ensemble de **liens, de proximités et de correspondances** – visibles ou invisibles – entre les artistes, les œuvres, les formes, les gestes et les contextes. Les mises en regard opérées au fil des expositions instaurent des voisinages entre des pratiques, des temporalités et des récits hétérogènes, relevant à la fois de l'histoire de l'art, des histoires sociales, économiques, politiques et des conditions matérielles de production.

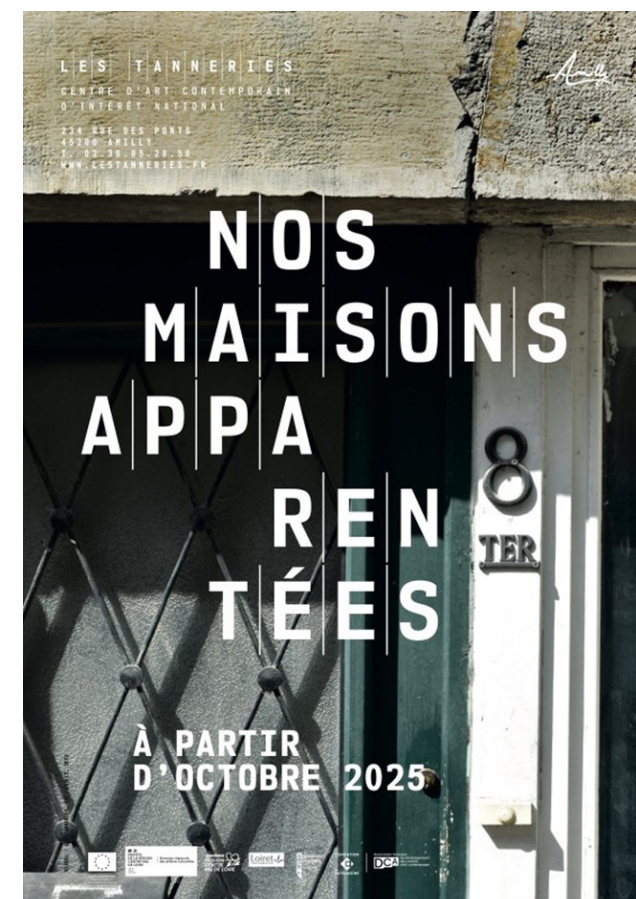
Cette approche privilégie une conception ouverte du sens : l'œuvre ne se donne pas comme un objet clos, mais comme une proposition relationnelle, toujours située, qui engage activement le regardeur. Le sens se construit dans l'expérience, dans l'épreuve du lieu et dans la circulation entre les œuvres. Il émerge de pratiques et de formes de vie concrètes avant toute stabilisation conceptuelle, faisant de l'exposition un espace de pensée en acte.

Les Tanneries s'inscrivent ainsi dans une tradition critique qui valorise les **configurations de sens**, les usages et les voisinages plutôt que les définitions fixes. À l'image des « airs de famille » de Wittgenstein, les œuvres se répondent par des ressemblances partielles, des échos formels, symboliques ou sensibles, sans qu'un principe unique ne vienne les unifier. Ces mises en regard produisent des réseaux de significations où le sens naît de la relation plutôt que de l'identité.

Cette logique relationnelle est également historique : les apparentements s'inscrivent dans des régimes de savoir et de visibilité spécifiques, tels que les décrit Michel Foucault. Les voisinages entre œuvres et formes sont rendus possibles par des configurations discursives et culturelles plus larges, qui déterminent ce qui peut être vu, dit et pensé à une époque donnée. Dans cette perspective, le projet se rapproche de la méthode de **voisinage et de montage** d'Aby Warburg, où la juxtaposition des images fait surgir des constellations signifiantes, révélant des survivances, des migrations de formes et des tensions à travers le temps.

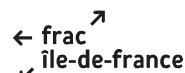
Chaque exposition aux Tanneries devient ainsi un **champ de relations**, un espace de montage où les œuvres dialoguent entre elles et avec le lieu, prolongeant et transformant la perception des expositions précédentes. Les mises en regard successives construisent une continuité non linéaire, faite de déplacements, de reprises et de reconfigurations, dans laquelle l'histoire de l'art est pensée comme un tissu de relations plutôt que comme une succession de styles.

Pris ensemble, ces travaux dessinent une **constellation de maisons apparentées** : des manières d'habiter le monde diverses, précaires et parfois contradictoires, reliées par une attention commune aux processus, aux matériaux et aux relations. L'exposition devient alors un espace d'expérimentation esthétique et politique, où l'apparentement ouvre à une réflexion sur l'habiter contemporain – fondée sur l'échange, la porosité et la reconnaissance d'une communauté de formes et de présences, de sens et de valeurs, dans un monde traversé par l'incertitude.



REMERCIEMENTS

Florence Chevallier tient à remercier tout particulièrement : le Centre national des arts plastiques (CNAP), le Fonds régional d'art contemporain d'Île-de-France, le laboratoire Picto, Paris, l'équipe des Tanneries et son directeur, Éric Degoutte, Monsieur Gérard Dupaty, Fabrice Bourlez, commissaire éclairé de cette exposition, et enfin André Guenoun, qui soutient ma maison.



PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale
des affaires culturelles



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.les-tanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :
• Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
• Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries

